

L'écriture théâtrale ou dramatique

« L'opacité du texte dramatique naît du fait qu'il manque au dramaturge le discours commentatif du romancier » (Hubert, 2007 : 8).

Le texte théâtral est souvent présenté à l'école comme un genre littéraire, un genre littéraire particulier dans la mesure où il est destiné à être joué sur scène, ce qui explique l'écriture et la présentation formelle distinctives du texte théâtral par rapport aux textes rattachés à d'autres genres. A. Ubersfeld discute toutefois ce classement, étiquetant avant tout le théâtre comme « pratique scénique » (1996b : 9).

Le langage dramatique (du grec, δράμα, action –scénique-) « programme un système sémiotique pluricodique (verbal, visuel et sonore) propre à la représentation scénique » (Urdician, 2007/08 : 1). D'ailleurs, le système représentatif est antérieur au texte » (Ubersfeld, propos transcrits par Vigeant, 1983 : 41 et 39), « le jeu qui se réalise dans la représentation est inscrit au cœur même de l'écriture et la préforme » (Hubert, 2007 : 8).

Bien entendu, cette programmation de la représentation dans l'écriture est plus ou moins consciente ; elle échappe en partie au dramaturge, comme l'illustrent les propos quelque peu provocateurs tenus par Samuel Beckett, suite à l'écriture d'*En attendant Godot*, ou comme en témoigne *Six personnages en quête d'auteur*, de Luigi Pirandello, dans lequel les personnages revendiquent le droit d'exister par eux-mêmes et de faire valoir leurs vues concernant le texte et la mise en scène.

Samuel Beckett, lettre à Michel Polac, janvier 1952, extrait.

« Vous me demandez mes idées sur *En attendant Godot*, dont vous me faites l'honneur de donner des extraits au Club d'essai, et en même temps mes idées sur le théâtre. Je n'ai pas d'idées sur le théâtre. Je n'y connais rien. Je n'y vais pas. C'est admissible. Ce qui l'est sans doute moins, c'est d'abord, dans ces conditions, d'écrire une pièce, et ensuite, l'ayant fait, de ne pas avoir d'idées sur elle non plus. C'est malheureusement mon cas ».

Lire le texte intégral : <http://vitrine.edenlivres.fr/publications/38795-en-attendant-godot#sthash.Yr0EK8cR.dpuf>.

Du plateau, le Directeur et les Acteurs se tournent, étonnés, pour regarder dans la salle.

LE DIRECTEUR, *de nouveau furieux*. – Mais je suis en pleine répétition ! Et vous savez bien que pendant les répétitions personne ne doit entrer ! (*Vers le fond de la salle :*) Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous voulez ?

LE PÈRE, *s'avançant, suivi des autres jusqu'à l'un des petits escaliers*. – Nous sommes à la recherche d'un auteur.

LE DIRECTEUR, *mi-abasourdi, mi-furieux*. – D'un auteur ? Quel auteur ?

LE PÈRE. – N'importe lequel, monsieur.

LE DIRECTEUR. – Mais il n'y a pas le moindre auteur ici, car nous n'avons pas la moindre pièce nouvelle en répétition.

LA BELLE-FILLE, *avec une vivacité gaie, gravissant rapidement le petit escalier*. – Alors, tant mieux, monsieur, tant mieux ! Nous allons pouvoir être votre pièce nouvelle.

Lire le texte intégral : <http://www.ebooksgratuits.com/details.php?book=1854>

Marie-Claude Hubert (2007) s'est attachée à analyser les spécificités du texte et du langage dramatiques. Les principales caractéristiques identifiées sont présentées dans un tableau synthétique.

Caractéristiques du texte et du langage dramatiques

D'après M.-C. Hubert (2007), *Le théâtre*, Armand Colin, p. 7-32.

CONCEPTS	DÉFINITIONS
Discontinuité entre l'écriture, la mise en scène et la représentation	Le dramaturge est séparé de son œuvre quand celle-ci passe entre les mains du metteur en scène, des acteurs, des spectateurs. Si la naissance d'un texte théâtral est souvent l'œuvre d'un seul, la renaissance du texte sur scène est le fruit d'un travail collectif, qui inclut tout autant l'équipe artistique que le public, coproducteur du spectacle auquel il assiste.
Impartialité (relative) du dramaturge	Dans l'écriture théâtrale, la subjectivité des personnages est manifeste, celle de l'auteur reste latente. La vision du dramaturge peut être déduite ou pressentie, elle n'est pas explicite.
Double médiatisation	Le dramaturge s'exprime via les personnages dans le texte ; les personnages s'expriment via les acteurs lors de la représentation. De son côté, le spectateur a un accès indirect au texte dramatique, déjà interprété « pour lui » et par le metteur en scène et par les acteurs (ce qui ne signifie pas, loin s'en faut, que le spectateur reçoive « passivement » le spectacle qui lui est offert).
Un texte incomplet	A. Ubersfeld qualifie le texte théâtral de texte « <i>à trous</i> », car tout n'est pas donné : - Le personnage n'existe qu'à travers les dialogues, il fait rarement l'objet d'une description par un autre personnage qui broserait un portrait sociopsychologique richement circonstancié, ce qui entraverait l'action ; - « <i>Ce qui donne au personnage son unité, sa cohérence, malgré l'aspect fragmenté des discours, c'est la présence du spectateur</i> » (Hubert, 2007, p. 14). - Le texte fournit au récepteur les « présences-répliques » des personnages, mais il ne donne, dans les didascalies, que des indications partielles sur les « présences-scéniques » : à charge du metteur en scène ou du lecteur de broder le non verbal introduisant, accompagnant, parachevant, suppléant ou enrichissant le verbal.
Deux niveaux d'écriture	Le texte théâtral se compose d'une part de dialogues assumés par les personnages, et d'autre part de didascalies soit des indications plus ou moins abondantes et précises apportées par l'auteur concernant la mise en scène.
Conflit théâtral et progression de l'action	Le conflit théâtral est au cœur de l'intrigue, il en est l'essence et structure l'action dramatique. Il progresse généralement en trois temps : - l' <i>exposition</i> permet de le présenter dès le début de la pièce au récepteur ; - les <i>péripéties</i> , ou <i>nœud dramatique</i> , introduisent des complications successives

	<p>jusqu'au climax, point culminant du conflit devenu alors un véritable nœud gordien ;</p> <ul style="list-style-type: none"> - ce nœud gordien est finalement tranché lors du <i>dénouement</i>, l'issue trouvée au conflit annonçant la fin de la pièce.
<p>Règles sous-jacentes à l'écriture théâtrale</p>	<p style="text-align: right;">« <i>Qu'en un jour, qu'en un lieu, un seul acte accompli Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli</i> » (Boileau)¹.</p> <p>Dans le théâtre classique, au XVIIe siècle, la règle des trois unités implique une unité de lieu (l'action se déroule dans un seul endroit), une unité de temps (l'action se déroule sur 24 heures tout au plus) et une unité d'action (Une intrigue principale régit le conflit dramatique). À cette règle des trois unités s'ajoutent celle de la vraisemblance et celle de la bienséance².</p> <p>Ces règles, problématiques, par trop rigides et contraignantes, furent controversées et rejetées, notamment avec l'avènement du théâtre romantique. Pour Victor Hugo, la règle d'unité d'action reste "la seule vraie et fondée"³.</p> <p>Quelles que soient les unités d'action, d'espace et de temps retenues par le dramaturge, son écriture reste soumise à ce qu'il considère comme étant les contraintes de la scène, notamment celles du lieu et du temps de la représentation.</p>
<p>Division du texte en acte et en scènes</p>	<p>« <i>La division de l'action en actes permet de représenter uniquement les moments marquants et d'éliminer certains laps de temps</i> » (Hubert, 2007, p. 20). Ces intervalles de temps fictionnels sont parfois ponctués de pause(s) dans le spectacle : l'entracte (les entractes). Certains dramaturges ont d'ailleurs tiré parti de cette mise en suspension du conflit pour proposer des intermèdes chantés et/ou dansés, comme par exemple dans la comédie-Ballet <i>Le Bourgeois Gentilhomme</i> de Molière.</p> <p>La division des actes en scènes permet généralement d'indiquer les entrées et sorties de scène des personnages. Ainsi, pour chaque scène, la liste des noms des personnages indique au récepteur qui est sur scène ou qui y fera son entrée.</p> <p>Ces divisions en actes et en scènes qui jalonnent le texte dramatique, qui donnent des repères au metteur en scène, aux acteurs, au lecteur, ne sont pas règle absolue : dans certaines œuvres du théâtre de l'absurde, ainsi <i>Jacques ou la soumission</i> d'Eugène Ionesco, les différents moments du conflit ne sont pas formellement séparés.</p>
<p>Compromis entre langue orale et langue écrite</p>	<p>« <i>Selon les conventions de la scène occidentale, les acteurs sont censés dialoguer devant nous, comme si s'établissait entre eux une véritable conversation improvisée. Le monologue, l'aparté, viennent toutefois souligner l'artifice de cette convention. (...) Du langage parlé, qui est truffé d'incorrections, de lourdeurs, d'impuretés, le langage dramatique revêt apparemment la spontanéité. Du langage écrit, il doit offrir la perfection</i> » (Hubert, 2007, p. 23).</p>

¹ Boileau, N. (1674), *l'Art poétique*. Édition de Guy Riegert, (Paris: Larousse, 1972) chant III, vv. 45-46.

² D'après Daniel Maher, Université de Calgary : <http://fis.ucalgary.ca/FR/339/theatre.htm>.

³ Préface de *Cromwell*, 1827.

Pour en savoir plus sur l'écriture dramatique :

Théâtre en action, **Qu'est-ce que l'écriture ?**, repéré à <http://www.theatreenaction.com/enversdudecor/ecriture.html>

Études littéraires, **Le spectacle théâtral entre texte et représentation**, repéré à <http://www.etudes-litteraires.com/spectacle-theatral.php>

Allô prof, **Les composantes du texte théâtral**, repéré à <http://bv.alloprof.qc.ca/f1432.aspx>

Arts vivants, **Métier auteur dramatique**, repéré à <http://www.artsalive.ca/fr/eth/playwright/> ; **rédaction et analyse d'un texte dramatique**, repéré à <http://www.artsalive.ca/fr/eth/activities/script.html>

Université de Genève (2003), **Méthodes et problèmes. Le mode dramatique**, par Éric Eigenmann, repéré à

<http://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/modedramatique/mdintegr.html>